

Violences à l'école, adolescents en souffrance

Violence in schools, adolescents suffering

M. Szombat et A. François

Service de Pédopsychiatrie, H.U.D.E.R.F.

RESUME

Le schoolbullying est un néologisme anglo-saxon qui désigne " une violence à long terme, physique ou psychologique, perpétrée par un ou plusieurs agresseurs (bully) à l'encontre d'une victime (bullied) dans une relation de domination " (C. Blaya). Ce terme est avant tout utilisé pour décrire des comportements de harcèlements répétés en milieu scolaire. On estime à environ un sur sept le nombre d'enfants victimes de violence en milieu scolaire. Ce ratio est identique dans tous les pays du monde où l'obligation scolaire est respectée.

Difficilement repérable, il peut avoir des répercussions psychologiques plus ou moins graves à moyen et long terme sur les victimes comme un décrochage scolaire ou refus scolaire anxieux, une perte d'estime de soi, un trouble dépressif majeur, des idéations suicidaires, des troubles des conduites alimentaires et des fuites vers l'abus de substances ou d'alcool.

Sa prise en charge est multidisciplinaire et difficile.

L'objectif de cet article est d'attirer l'attention des professionnels de la santé sur ces nouveaux phénomènes de violence afin de pouvoir les détecter le plus précocement possible et ainsi offrir une prise en charge optimale.

Rev Med Brux 2012 ; 33 : 22-5

ABSTRACT

The schoolbullying is a neologism which designates " a long-term violence, physical or psychological, perpetrated by one or more attackers (bully) against a victim (bullied) in a relationship of domination " (C. Blaya).

This term is primarily used to describe repeated harassment behavior in schools. This phenomenon concerns one child out of seven in schools. Difficult to detect, it can have more or less serious psychological impacts (medium or long term effects), such as dropout or anxious school refusal, loss of self esteem, major depressive disorder, suicide, eating disorders and leakage to substance abuse or alcohol.

Its therapeutic follow-up is multidisciplinary and difficult.

The aim of this paper is to draw the attention of health professionals to these new phenomena of violence in order to detect them as early as possible and thus provide optimal care.

Rev Med Brux 2012 ; 33 : 22-5

Key words : schoolbullying, bullying, school violence, anxious school refusal

INTRODUCTION

Dans les cours de récréation, nous voyons apparaître chez des adolescents et des enfants de plus en plus jeunes (7-18 ans), des nouveaux phénomènes de violences appelés par les Anglo-saxons " *schoolbullying* ". Ce concept a fait l'objet de nombreuses études dans les pays scandinaves depuis les années 70 d'abord par P. Heinemann¹, psychiatre suédois, ensuite par D. Olweus, psychologue norvégien.

On estime à environ un sur sept le nombre d'enfants victimes de violence en milieu scolaire² et pourtant ces phénomènes ont fait l'objet de trop peu d'études dans nos régions où ils sont donc moins bien connus. Il est pourtant très important d'appréhender ces phénomènes car des répercussions psychologiques graves peuvent en résulter.

Le *bullying* est un néologisme anglo-saxon qui désigne " une violence à long terme, physique ou

psychologique, perpétrée par un ou plusieurs agresseurs (*bully*) à l'encontre d'une victime (*bullied*) dans une relation de domination" (C. Blaya)³. Ce terme est avant tout utilisé pour décrire des comportements de harcèlements répétés en milieu scolaire. Le *happyslapping*, qui fait partie du *schoolbullying*, est un phénomène très récent qui consiste à provoquer une bagarre dans l'intention de la filmer et puis de la diffuser sur Internet.

Reflet de la société adulte, la cour de récréation des adolescents se transforme en lieu de règlement de compte à transactions de plus en plus violentes. Alors que les faits de violence graves sont souvent surmédiatisés, nous verrons que c'est surtout une forme de microviolence au quotidien, sous forme de brimades et de harcèlements, qui est le plus dommageable en termes de répercussions psychologiques à moyen et long terme pour nos adolescents.

L'école représente une première séparation entre l'enfant et son milieu familial. Outre le savoir scolaire, elle est également le premier lieu de socialisation où il apprend la gestion des relations interpersonnelles. Transformée en lieu de souffrance et de persécution, l'école peut vite devenir un lieu dont le futur adolescent devra se protéger, par l'interposition d'un parent (lien anxieux), en l'évitant (phobie scolaire), en l'attaquant (trouble des conduites), voire en l'annulant (décrochage scolaire)⁴.

L'objectif de cet article est d'attirer l'attention des professionnels de la santé sur ces nouveaux phénomènes de microviolences afin de pouvoir les détecter le plus précocement possible et ainsi offrir une prise en charge optimale.

VIOLENCE A L'ECOLE : LE SCHOOLBULLYING

Définition

Le *schoolbullying* est caractérisé par une conduite agressive intentionnelle d'un élève (ou groupe d'élèves) envers un autre élève (ou groupe) qui se répète régulièrement et qui engendre une relation dominé / dominant⁵. Ainsi, pour qu'il y ait *bullying*, il faut que la victime ne soit pas, ou ne se considère pas, comme étant en situation de se défendre : la pratique du *bullying* est inséparable de la mise en place d'une situation de domination ; excluant donc les conflits du style bagarres ou disputes entre élèves. C'est un phénomène insidieux et difficile à identifier car il peut prendre des formes multiples tels que des harcèlements, violence physique ou verbale, *rackettage*, moqueries, ostracisme, etc. Les formes traditionnelles de harcèlements comme les insultes, les jeux dangereux (jeu du foulard, etc.) tendent à céder la place à des pratiques comme le "*happyslapping*" ou le "*cyberbullying*".

Le *cyberbullying* est une nouvelle forme de harcèlement dont la particularité est qu'il se fait par

Internet ou en utilisant les nouvelles technologies d'informations et de communication (mails, forums, blogs, etc.) mais aussi via les téléphones portables (appels ou sms). Il diffère du harcèlement scolaire par le fait qu'il n'est pas cantonné à la cour de récréation ou au moment où l'enfant est à l'école mais bien souvent sur le trajet qui y mène, et qu'il est la plupart du temps anonyme⁶.

Profils du harceleur / harcelé

Tel qu'il est décrit dans la littérature, le profil du harceleur est un agresseur qui éprouve fortement le besoin de dominer. Il présente une vulnérabilité narcissique, peu de capacité d'empathie et une faible tendance à la culpabilisation. Il se sent facilement provoqué par les pairs et est souvent très impulsif. Ce sont des enfants majoritairement issus de milieux défavorisés mais pas seulement. Ces jeunes peuvent aussi provenir de familles à transactions violentes, instables ou autoritaires. Le manque d'affection et un modèle parental valorisant l'agressivité seraient des facteurs favorisant. Le profil du harcelé, quant à lui, est une victime qui est souvent choisie en fonction d'un handicap ou d'une différence. Isolé socialement, il a moins d'amis pour le défendre et est donc facilement agressé. Ce sont des enfants par ailleurs timides, anxieux ou soumis. Ces enfants ne présentent pas le même tempo que les autres. Ils sont en effet soit en avance soit en retard sur le plan affectif et cognitif, réalisant ainsi un dialogue de sourds avec les autres enfants par leurs modes de pensée différents. Les points communs que nous pouvons mettre en évidence au niveau des deux profils " harceleurs et harcelés " sont une mauvaise estime de soi et une vulnérabilité relationnelle très importante. La violence est un moyen de défense contre un sentiment d'insécurité et de peur^{5,6}.

Les signes et symptômes alarmants évoquant un possible *schoolbullying*

Quelques signes doivent particulièrement retenir notre attention⁶ :

- la chute persistante des résultats scolaires (par opposition à une chute transitoire qui peut être un phénomène tout à fait normal dû aux changements liés à l'adolescence) ;
- une négligence dans la tenue du cartable ;
- un changement de caractère, d'humeur persistant, des troubles du sommeil, des troubles de l'appétit ;
- l'apparition de signes physiques sur le corps ou de somatisations ;
- des objets qui disparaissent car ils ont été prétendument prêtés ou perdus ;
- un absentéisme à répétition.

Il est important de souligner que c'est le caractère persistant et répétitif de ces signes qui devra nous inquiéter témoignant d'une réelle souffrance. Il ne faudra alors pas avoir peur de poser clairement des questions à ces adolescents concernant ces phénomènes de microviolences. Il sera dans certains

cas nécessaire d'insister auprès de ces jeunes car le sentiment d'humiliation par lequel est envahi la victime renforce son sentiment de honte et de culpabilité.

Les conséquences à moyen et long terme

Les conséquences de la violence à l'école peuvent être :

- un décrochage scolaire voire une phobie scolaire avec déscolarisation ; en effet, la peur des agressions expliquerait 25 % de l'absentéisme des collégiens et lycéens⁷ ;
- une désocialisation voire un développement de conduites antisociales à l'âge adulte. Les troubles des conduites sont surtout l'expression d'une souffrance de l'enfant. Il s'agit de comportements au cours desquels les règles sociales sont transgressées² ;
- une tendance à la somatisation avec l'apparition de troubles anxieux, de troubles dépressifs et de troubles des conduites alimentaires⁸ ;
- l'apparition d'idées suicidaires voire de passage à l'acte avec des tentatives de suicide⁸ ;
- la fuite vers l'abus de substances ou d'alcool⁶.

La prise en charge

Le problème majeur, comme noté plus haut, vient de la difficulté des victimes à extérioriser leur souffrance. Dans une étude de 2004, 1 victime sur 4 déclarait n'avoir parlé à personne de sa situation⁹. Il est donc essentiel de sensibiliser les autorités scolaires (enseignants et éducateurs) pour qu'ils puissent en parler à leurs élèves. Il est également nécessaire que les établissements scolaires se positionnent sur le problème en mettant en place une politique claire de prévention et de mesures protectrices.

Les programmes de prévention s'inspirent principalement d'interventions dites cognitivo-comportementalistes. Ils peuvent par exemple consister à agir sur le changement de l'interprétation personnelle face à une situation donnée¹⁰.

Ces programmes peuvent également consister à empêcher le harceleur de tirer un bénéfice de sa position en changeant le comportement de la victime ou des professeurs face à l'harcèlement¹¹.

Parmi les nombreux programmes de prévention en cours de développement, celui d'Olweus et son équipe semble être l'un des plus prometteurs¹². Il a pour objectif de diminuer les problèmes de harcèlement existants, de prévenir le développement de nouveaux cas de harcèlement et d'améliorer les relations entre pairs à l'école. L'intervention qu'il préconise agit à trois niveaux¹³ :

1. au niveau de l'établissement scolaire :
 - a. la soumission du Questionnaire Harceleur/Victime d'Olweus (à remplir de manière anonyme par les étudiants) ;
 - b. la mise en place d'un comité de coordination pour la prévention du harcèlement scolaire ;

- c. la formation du personnel scolaire ;
 - d. la création d'un règlement anti-harcèlement ;
 - e. la mise en place d'un système coordonné de supervision pendant les congés scolaires ;
2. au niveau de la classe :
 - a. des conseils de classe réguliers pour parler du harcèlement et de la relation entre les pairs ;
 - b. des réunions de parents ;
 3. au niveau individuel :
 - a. des réunions entre enfants harceleurs ;
 - b. des réunions entre enfants victimes ;
 - c. des réunions de parents des enfants concernés.

Une fois le phénomène repéré, il faut procéder à une évaluation approfondie de la situation de l'enfant ou de l'adolescent en souffrance.

Trois facteurs principaux devront alors être évalués¹⁴ :

1. Les facteurs intrinsèques de l'enfant (troubles des apprentissages, anxiété de séparation, dépression majeure, troubles des conduites, etc.).
2. Les facteurs familiaux (conflits conjugaux et/ou parentaux, anxiété pathogène chez l'un des deux parents, problème de toxicomanie ou de dépendance éthylique, humeur dépressive, etc.).
3. Les facteurs environnementaux (médias, jeux vidéos violents, informations, etc.).

Les médecins traitants sont parfois les premiers concernés par les plaintes de l'adolescent. Celles-ci nécessiteront une prise en charge pluridisciplinaire. Il sera donc indispensable de mettre en place un réseau comprenant les parents, les enseignants, les psychologues, les médecins traitants, les psychiatres et le service social. Au cas par cas, l'intervention d'un service d'aide à la jeunesse ou d'un service de protection judiciaire peut s'avérer nécessaire ainsi qu'une médication ou une hospitalisation. Cela permettra ainsi d'optimiser la prise en charge de l'adolescent en souffrance et de prévenir les répercussions psychologiques à moyen et long terme.

DISCUSSION

Nous savons que, de tous temps, la violence à l'école a existé mais avec l'arrivée des nouvelles technologies, elle a évolué et s'est transformée. La société est de plus en plus élitiste et individualiste. L'école pâtit de l'individualisme qui exige la réalisation de soi avant toute chose au détriment de valeurs telles que l'empathie, la solidarité et le partage⁵. Ceci fragilise la perception de soi des élèves et accentue leurs angoisses scolaire et sociale. L'absence de " faire semblant ", le besoin de reconnaissance, les images de plus en plus violentes qui circulent sur Internet ou sur les écrans de télévision, le manque d'encadrement (de fonction contenante) participent ainsi à l'apparition de ces phénomènes de violences. L'apparition de l'obligation scolaire (l'école devenant ainsi accessible à tous) a permis de protéger les enfants. Mais le système scolaire d'aujourd'hui est-il adapté à notre société ?

Notre système éducatif tend de plus en plus vers une scolarité diversifiée (enseignement général, technique, professionnel, spécialisé, contrats d'apprentissage, etc.). Cependant, il manque cruellement d'informations claires et il est difficile de s'y retrouver. Il est important que l'école ne soit pas uniquement organisée autour des apprentissages mais qu'elle s'intègre dans le milieu de vie de l'enfant et prenne en compte ses besoins¹⁵. Car n'oublions pas que la scolarité a une place importante dans l'avenir professionnel, social et personnel de l'adolescent. Il est donc essentiel de prendre conscience de l'existence de ces phénomènes de microviolences pour offrir aux enseignants, aux parents, aux enfants et aux adolescents la possibilité d'agir et de prévenir une évolution plus dramatique d'un point de vue psychologique.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons voulu montrer et attirer l'attention des professionnels sur l'apparition des nouvelles formes de violence. Savoir écouter, recevoir les plaintes somatiques à répétition de ces jeunes en pleine évolution et normalement en bonne santé, peut être un acte de prévention primaire important pour leur développement psychique. La question du passage à un professionnel est à envisager lorsqu'une première évaluation rapide n'aura pas permis à l'adolescent de retrouver une motivation et du plaisir pour ses apprentissages, et que se posera la question du renouvellement éventuel du certificat médical. Il y va du devenir de ces jeunes, qui risquent de se couper de l'école, cet outil précieux de développement et de liberté, en adoptant des conduites de sabotage et d'automédication (recherche de sensations, drogues, alcool, etc.). La rapidité d'intervention permet d'éviter que le désespoir et les cercles vicieux ne s'installent, sachant que les prises en charge sont souvent longues et toujours multidisciplinaires.

BIBLIOGRAPHIE

1. Heinemann PP : Mobbing. Gruppvåld bland barn och vuxna (Bullying. Group violence among children and adults). Stockholm, Natur och Kultur, 1973

2. Olweus D : Violences entre élèves, harcèlements et brutalités, les faits, les solutions. Paris, ESF coll. " Pédagogies ", 1999
3. Blaya C : Harcèlement et maltraitance en milieu scolaire. Paris, Armand Colin, 2006
4. Marcelli D, Braconnier A : Adolescence et psychopathologie. Paris, Masson, 2008
5. Catheline N : Harcèlements en milieu scolaire. *Enfances et Psy* 2009 ; 45 : 82-90
6. Catheline N : Harcèlements à l'école. Paris, Albin Michel, 2008
7. Motto F : Les brimades entre élèves. *Sciences Humaines* 2008 ; 190 : 23
8. Kaltiala-Heino R, Rimpela M, Marttunen M, Rimpela A, Rantanen P : Bullying, depression and suicidal ideation in Finnish adolescents : school survey. *BMJ* 1999 ; 319 : 348-51
9. Unnever J, Cornell D : Middle school victims of bullying : Who reports being bullied ? *Aggressive Behavior* 2004 ; 30 : 373-88
10. Bandura A : Social Foundations of Thought and Action : A Social Cognitive Theory. Upper Saddle River, Prentice-Hall Inc., 1986
11. Ross SW, Horner RH : Bully prevention in positive behavior support. *J Appl Behav Anal* 2009 ; 42 : 747-59
12. Olweus D, Limber SP : Bullying in school : evaluation and dissemination of the Olweus Bullying Prevention Program. *Am J Orthopsychiatry* 2010 ; 80 : 124-34
13. SAMHSA Model Program, nov. 2011, The Olweus Bullying Prevention Program : www.mentalhealthpromotion.net/resources/theolweusbulllyingpreventionprogram.pdf
14. Barbieux E : Les 10 commandements contre la violence à l'école. Paris, Odile Jacob, 2008
15. Moignard B : Ecoles et violences : les leçons brésiliennes. *Enfances et Psy* 2009 ; 45 : 109-18

Correspondance et tirés à part :

M. SZOMBAT
4 Villa George Sand
F-75016 Paris
E-mail : maya.szombat@ulb.ac.be

Travail reçu le 1^{er} février 2011 ; accepté dans sa version définitive le 5 janvier 2012.